

# REVUE

## D'ASSYRIOLOGIE ET D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

PUBLIÉE

SOUS LA DIRECTION DE

V. SCHEIL  
MEMBRE DE L'INSTITUT

ET

F. THUREAU-DANGIN  
CONSERVATEUR-ADJOINT AU LOUVRE

---

XIII<sup>e</sup> Volume.

N<sup>o</sup> 4

1916.

---

### TEXTES FUNÉRAIRES

PAR V. SCHEIL

---

Dans son Rapport annuel sur les fouilles de Suse, M. de Mecquenem écrivait en 1914 :

« A proximité du Palais de Darius, nous avons exploité une butte artificielle, dont le sommet atteignait presque le niveau du Palais et dont les dimensions, à 4<sup>m</sup>,50 de profondeur, sont de 70 mètres de long sur 30 de large. Elle est constituée par un amas de tombes.

» Ces tombes sont de deux sortes :

» 1<sup>o</sup> *Simple vases*, hauts quelquefois de 0<sup>m</sup>,60 sur 0<sup>m</sup>,70 de diamètre, surmontés d'un couvercle conique ou cylindrique. Pris en général dans la terre pilée, les ossements sont écrasés ou très incomplets; le crâne, parfois, reste seul au fond du vase, toujours trop altéré pour la conservation. Le mobilier placé alentour est ordinairement de la poterie en terre cuite assez grossière, ou encore de grands vases en grès cérame, très minces et très fragiles, accompagnés de bracelets et d'anneaux de bronze, de perles de cornaline ou de pâte, de rares tablettes en terre crue portant des textes de comptabilité en langue anzanite. La séparation de ces sépultures était marquée par des tessons ou par des briques cuites.

» 2<sup>o</sup> *Tombes proprement dites ou tombes construites*. L'une d'elles, de forme rectangulaire, se composait de parois en briques posées à champ, et d'une voûte en terre grossièrement cuite. Elle contenait trois vases assez hauts, et les restes de trois sque-



162268

lettes. Non loin de son emplacement, un peu plus bas, nous avons déblayé quatre tombes voûtées; l'une d'elles mesurait extérieurement 2<sup>m</sup>,25 de long sur 2<sup>m</sup>,10 de large avec une hauteur de 2<sup>m</sup>. Elle renfermait deux squelettes. Les autres tombes avaient 1<sup>m</sup>,50 de long sur 1<sup>m</sup> de large, et étaient construites en carreaux de briques et de demi-briques; la voûte aux lits obliques repose sur des pieds-droits entre les murs des petits côtés; l'un de ceux-ci comporte une entrée de 0<sup>m</sup>,40 de largeur, fermée d'une brique posée à champ. — Les orientations sont variables. — Le fond du tombeau est dallé; nous l'avons trouvé recouvert de 0<sup>m</sup>,20 à 0<sup>m</sup>,40 de terre introduite par les infiltrations d'eau. Les ossements pris dans cette masse durcie étaient trop friables pour pouvoir être dégagés intacts; le squelette reposait au fond de la tombe, du côté opposé à l'entrée, replié sur lui-même, occupant trop peu d'espace, pour ne pas faire croire à une attitude ramassée ou à un ligottage préalable. Autour des squelettes, on a retrouvé quelques anneaux et bagues de bronze; près de l'entrée et contre les parois, étaient placés des vases en terre cuite, d'une forme spéciale, dont quelques-uns portent des traces de peinture.

» A trois de ces tombeaux était annexée une petite case en terre cuite, renfermant des vases en terre crue ou cuite, des ossements d'animaux, restes d'un dépôt d'aliments. L'une de ces cases contenait aussi quelques tablettes en terre crue, que dans le langage des tranchées, les fouilleurs appellent des *saucissons*, et qui portaient des inscriptions. »

\*  
\* \* \*

*Inscriptions proprement funéraires*, rédigées expressément pour le mort, placées auprès de lui, interprétant sa pensée ou celles que son passage d'une vie à l'autre suggérait aux survivants.

C'est la première fois que les morts susiens sortent de leur mutisme. Neuf pièces, tablettes entières et fragments (où, par bonheur, les formules varient constamment), c'est là pour le moment tout notre trésor. Il est à espérer que la nécropole, dont la fouille est à peine ébauchée, nous donnera, dans un avenir prochain, une petite *bibliothèque eschatologique*, des VI<sup>e</sup> et VII<sup>e</sup> siècles avant Jésus-Christ.

Le *premier* de nos morts quitte sans regrets une vie, qui n'eut pour lui rien d'un banquet. Sur une terre de misère, son dieu et bon génie lui avait donné en partage un lot qui ne produisait que laiches et jones, et où tout était peine et labeur. On lui avait mesuré parcimonieusement l'eau et l'herbe, dans un désert appelé *champ d'aridité*.

Loïn de partir à regret, il lui tarde, au contraire, que son dieu le fasse engloutir par la *maison des ténèbres*. Il veut s'en aller et comparaitre devant les Anunakis, qui, avec la déesse Mamiti, sont les juges des enfers. Son âme traversera le tombeau sans

s'y arrêter, et, guidé ou assisté par son dieu protecteur et intercesseur, il paraîtra devant les dieux grands.

Il attendra une sentence dont, semble-t-il, il n'ose espérer qu'elle sera favorable. En effet, si les juges ont égard aux iniquités, qui donc s'en sauvera? Mais il a confiance en la miséricorde. Son dieu particulier, dont il a souvent, durant la vie, réclamé l'intercession, en récitant les *Sigû* ou Psaumes pénitentiels, et dont il n'a jamais négligé le culte, lui sera secourable. Il embrasse ses pieds, c'est-à-dire, il l'implore pour obtenir par lui indulgence et grâce.

Le *deuxième* de nos trépassés a pris, lui aussi, le sentier fatal, et a suivi la voie de toute chair. A son arrivée dans les enfers, il n'est point salué, comme il arrive, d'après l'Épopée de Gilgamesh (tabl. X, col. vi, 35), par deux démons sinistres, l'un le *veilleur*, l'autre le *verrouilleur*; ce sont, au contraire, deux dieux bien connus, dont les noms disent assez les dispositions bienveillantes, qui lui souhaitent la bienvenue. L'un est *Isnikarab* (en variante, *Ismikarab*), celui qui a exaucé la prière; l'autre est *Lagama* (en variante, *Lagamar*), celui qui conserve l'homme et ne l'achève pas.

Sous les auspices de ces grands dieux protecteurs de tous les morts, et sous ceux de son dieu particulier et bon génie, notre défunt s'avance avec confiance. Il n'est pas cette fois question d'un jugement. On y procédera peut-être plus tard. Entre temps, c'est le dieu Šugurnak, l'ordonnateur du régime des ombres, qui dicte ses volontés pour leur entretien et leur alimentation.

Le *troisième* de nos défunts était probablement de ceux qui, comme dit le texte, dominaient sur terre, possédaient de grands biens, et ne se connaissaient pas de rival, en ce monde.

Les voilà arrêtés dans leur essor et ils sont couchés dans le sépulcre. « A l'avenir, pour jamais », c'est Šugurnak qui, dans la tombe, dispose en maître et commande au sommelier des mânes, (telle est l'unique répétition relevée dans ces textes.) Cependant, ajoute mélancoliquement le défunt : Voici que j'ai gagné l'obscurité, puisse donc le dieu me désaltérer d'eau !

Dans la tablette de notre *quatrième* enseveli, on insistait surtout, semble-t-il (le texte est mal conservé), sur le délabrement des facultés et de l'activité de l'homme, quand la fin approche. Cette fois, ce sont les survivants qui souhaitent que la déesse Eriškigal(?) le fasse abonder en aliments, et que le dieu, (Nergal sans doute) se montre à lui propice.

La *cinquième* de nos formules funéraires fait mention des matériaux employés

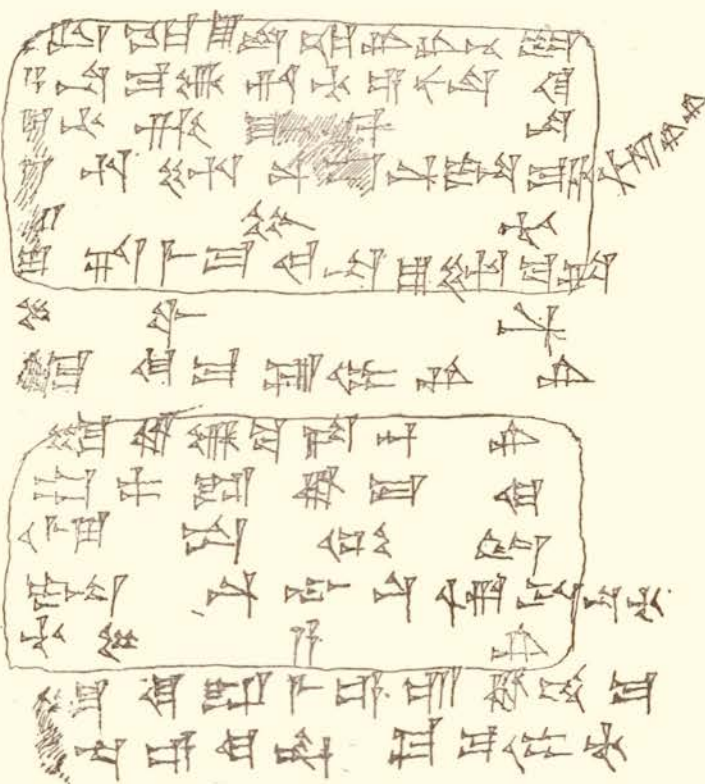
1. Cette dernière phrase est de traduction douteuse.

pour les tombes. D'un trait, elle signale aussi la crainte respectueuse qui suit le mort par delà cette vie, et implicitement le culte qu'il doit inspirer aux survivants.

La sixième formule fait allusion, comme la première (ligne 3), à un *passage*, et aux bonnes dispositions des dieux infernaux.

La septième formule, dont il ne reste que les dernières lignes, s'étendait longuement sur l'alimentation du défunt.

## 1



1. *Al-ka lu-li-ka i-li be-li*

Or sus! que je m'en aille, mon dieu,  
mon seigneur,

2. *a-na ma-ah-ri-ti' E-nu-na-ki'*

devant la face des Enunaki!

3. *lu-ti-ig g[e]- .. -na'*

Que je franchisse le tombeau<sup>4</sup>!

1. *ana mahriti* ne peut être identique à *ina mahar* de la ligne 4. D'où, *en comparaison* (?).

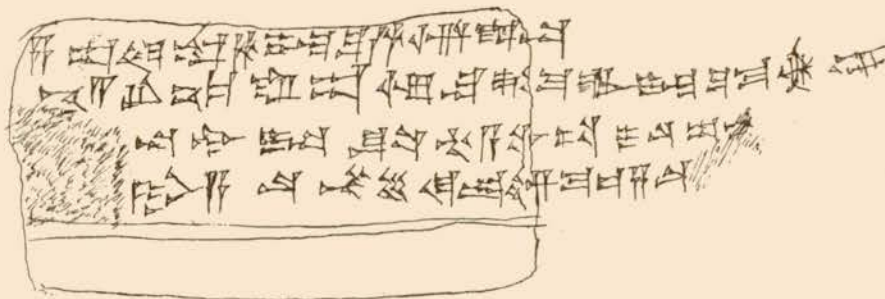
2. *Enunaki*, i. e. *Anunaki*, cf. *Enukhi* (K. 2100, rev. 8).

3. Un contact maladroit du scribe sur l'argile molle a aplati deux signes dans cette ligne, et le signe *at* dans la ligne suivante.

4. Traduction de *geguna*, si la restitution *g[é-unu]-na* se confirme.

- |   |  |
|---|--|
| 4. <i>lu-ḥu-uš qa-at-qa' i-na ma-ḥa-ar i-li</i>   | Que je saisisse ta main, devant les dieux                    |
| 5. <i>ra-bu-ti</i>                                | grands!  |
| 6. <i>lu-uš-me<sup>ma</sup>/di-na lu-uš-ba-ta</i> | Que j'entende (ma) sentence, que j'em-<br>brasse             |
| 7. <i>še - pi - qa</i>                            | tes pieds!   |
| 8. <i>tu(?) - ki-ma bît ekliti i-li</i>           | Tu as tardé! (Enfin) la maison de téné-<br>bres, ô mon dieu, |
| 9. <i>tu-ša-aḥ-ba-ta-an-ni</i>                    | tu la fais m'emporter.                                       |
| 10. <i>ap-pa-ra ša ma-ki<sup>2</sup></i>          | Un marécage de fatigue                                       |
| 11. <i>u du - ul - li</i>                         | et de peine,   |
| 12. <i>i-na qa-aq-qa-ar da-na-ti</i>              | sur la terre de misère,                                      |
| 13. <i>ti - še - a - ni</i>                       | tu as eu à me (donner en partage),                           |
| 14. <i>tu - ki-ra me-e u ša-am-ma</i>             | tu (m')as mesuré précieusement l'eau et<br>l'herbe,          |
| 15. <i>[i]-na e-ki-il zu-ma-mi-ti</i>             | dans le champ de la sécheresse!                              |

2



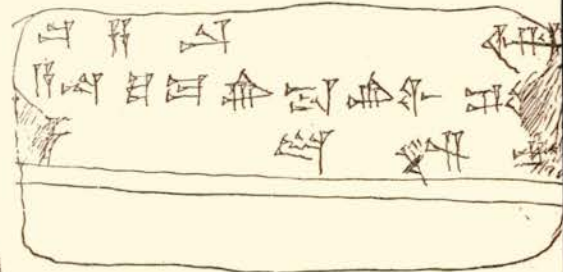
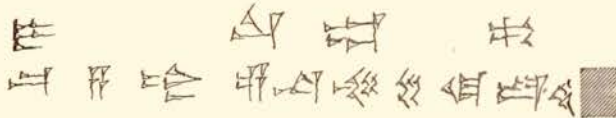
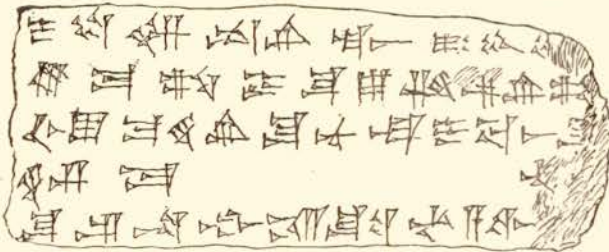
- |  |  |
|--|--|
| 1. <i>Ša-ab-tu ur-ḥa i-la-ku ḥa-ar-ra-na</i>                                 | Ils ont pris le sentier, ils s'en vont leur<br>chemin!                 |
| 2. <i>Iš-ni ka-ra-ab u La-ga-ma-al i-<br/>la-ku ma-aḥ-ris(?)<sup>3</sup></i> | (Les dieux) <sup>4</sup> Išnikarab et Lagamal vien-<br>nent au devant! |

1. « Prendre les mains » se dit couramment de celui qui secourt. C'est ici le geste de celui qui est secouru.  
2. *maki*, cf. Rawl., V, 56, 44 : *tubnu makû u liminu* « prostration, *makû* et malheur ».  
3. Ces dieux précèdent le mort comme des guides, ou viennent au devant de lui pour l'accueillir.  
4. Dans ces textes, les déterminatifs divins sont omis.

3. [Šu-gur]-na-ak' i-na šu-ut-ti' a-  
wa-ta i-ga-ab-[bi]<sup>3</sup>  
4. iz-za-as' a-na Mu-še-ki-li-im-ma'  
iz-za-qa-[ar]

(Le dieu) Šugurnak, dans la fosse, dicte  
les ordres,  
il se tient près du Mušekil<sup>6</sup>, et com-  
mande.

3



1. I-te-im-du šal-la ina ga-bu-t[e]<sup>7</sup>  
2. ša ma-ta i-šu šenu gi-zu ir-ta-[šu]<sup>8</sup>  
3. u ma-ši-ir-šu-nu la i-ba-aš-su  
4. im- ma- t[i]

Ils se sont arrêtés, et dans un parc sont  
couchés,  
ceux qui dominaient la terre, possédaient  
des troupeaux<sup>9</sup>,  
et pour qui il n'y avait pas de rival!  
Maintenant, à jamais,

1. Cf. *infra*, n° 3, 5.

2. Šuttu, synonyme de šuttatu, synonyme de qubūri (K. 4320, col. 1, 20-21). Ou autrement : en songe (?).

3. Les trois verbes (*awata*) *iqabbi*, *izzas* (*ana M.*), *izzaqar*, expriment l'attitude du dieu Šugurnak envers les morts : il dicte les sorts (favorables), il est assidu auprès du M. et il parle (pour intercéder). Dans la vie terrestre, on en dit autant des grands dieux : *ilāni ... maḥar Bēl u Nabū ... litamū littaskaru amāta ... u ana Marduk beliga liqbū*, etc. (V Rawl., 35, 34-35).

4. *Izzas*, Cf. S. 954-27 : (Ištar) dit : *ana abiya Sin (ana) šutabul terēti azzas gītmališ azzas*. D'où, pour *našāzu*, le sens de : veiller avec assiduité (*assidere*) à ce qu'une chose se fasse.

5. *Mušekili* « celui qui produit l'obscurité (?) ». Il est mieux de prendre ce mot pour *mušakil* « celui qui nourrit », d'autant que ces textes se terminent quelquefois (cf. *infra*, n° 4, 7) par des souhaits alimentaires et que le ravitaillement en eau pure était une question essentielle dans les enfers : *ina šaplāti edimmušu mē zakūti liltū* (cône fun. fin). En tout cas, c'est un nom d'employé comme *mušekiš*, *mušēdū*, et probablement identique à celui de *mušakil*. Cf. *Mutabriga*, nom d'un des ministres de l'enfer, dans le fragment de Tell-el-Amarna (*Nergal et Eriškigal*, rev., fragm. 1, 5, fragm. 2, 2).

6. Celui qui procure la nourriture.

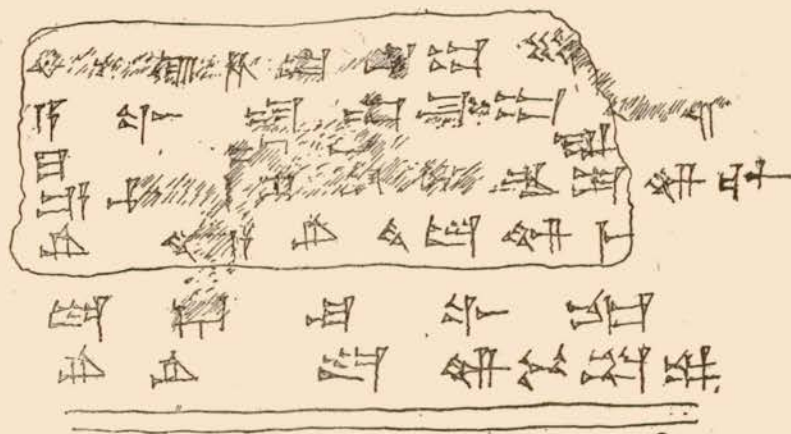
7. Resp. *gabute* « enclos, parc d'animaux », K. 4342, 29.

8. Ou *irtā* « paissaient ».

9. Mot à mot : « des moutons pour la tonte (de laine) ».

5. *Šu-gur-na-ak' iš-šu-ut-ti' a-wa-* (le dieu) Šugurnak, dans la fosse,  
 [ta]  
 6. *i - qa - ab - bi* dicte les ordres;  
 7. *iš-za-as e-na' Mu-še-ki-li-i[m-ma]* il se tient près du Mušekil,  
 8. *iš - za - qa - ar* et commande.  
 9. *a-na-ku-ma ir-da' ir-pi-ta* Pour moi qui suis venu dans l'ombre,  
 10. [m]é<sup>s</sup> li - im - tal<sup>o</sup> d'eau qu'il (me) rassasie !

4'

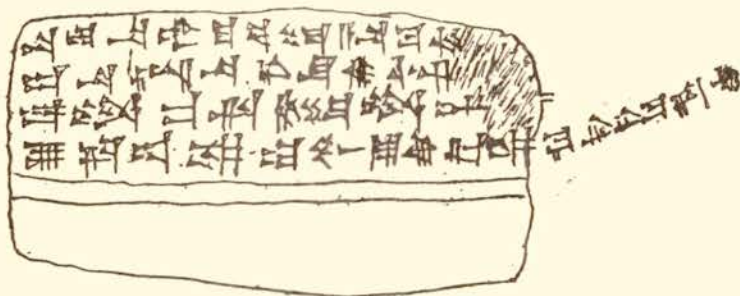


1. . . *su-ḥa-ma na-ap-se'* . . . . Les . . . . sont affaiblis,  
 2. *a-wa-at-tum(?) - ma ap* . . . . les pensées de . . . .  
 3. *ku* . . . . *ra'* sont abattues !  
 4. *e-ri(?)* . . . . *al-li' im-mar* Il verra (la déesse) Eriškigalli (??)  
 5. *šamna ma'da(?) šamna ṭaba li-* Que huile abondante, huile excellente  
*im-me'<sup>o</sup>* elle (te) décerne,

1. Sic !  $\text{𒀭}$  aurait-il été confondu avec  $\text{𒀭}$  ? C'est peu probable, cf. n° 6, l. 4 et 5.  
 2. Pour *ina šutti*, cf. *supra*, n° 2, 3.  
 3. *ena* pour *ana*, sauf erreur de scribe.  
 4. *irda* pour *arda* (?). Cf. *erteddi* pour *arteddi*, Nabuch., E. I. H., col. I, 23.  
 5. Le premier signe était *a* ou *za*.  
 6. *Limtal* pour *limtalli*; cf. V Rawl., 65 b, 9, *lalâ ušmal* (i. e. *ušmallâ*).  
 7. Cette tablette avait reçu, face et revers, l'empreinte d'un cachet qui ne portait que des figures. On y croit distinguer celle d'un bovidé couché à plat ventre. De ce fait, surtout au beau milieu du texte, nombre de signes ont été, en tout ou en partie, déformés ou aplatis.  
 8. *ussuḥama napšēti* (?).  
 9. *kummura* (?).  
 10. Optat. de *emû* « qu'il (te) décerne » (?).

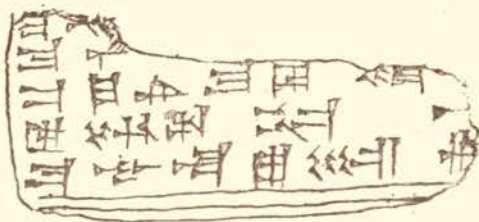
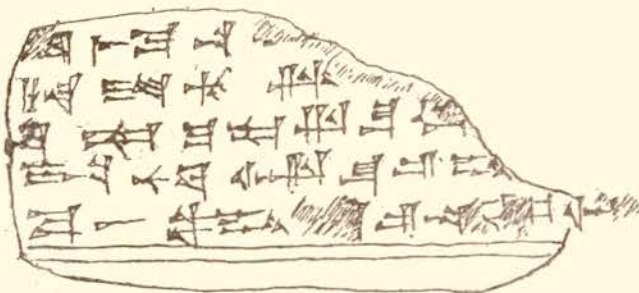
6. *li - mal - la pi - ka* et (en) remplisse ta bouche!  
 7. *i-li li - im - gu - ur - ka* Que le dieu te soit propice!

5



1. *Na-ad-na as-ku-ba-tu' a-na ma-sa ...* Sont fournies les dalles pour (sa) ...  
 2. *ab-na tak(?) - na-ni-šu' ša-ar-[qa]* les pierres de son abri sont données;  
 3. *li-il(?) - iš ri-ḥa-tu il(?) - l[ak-k]a'* qu'il exulte, puisqu'il s'en va sa destinée(?),  
 4. *u ta-ab-ka-at pu-lu-uh-tiš ka-zu(?)* et que l'effusion de la crainte qu'il (inspire) couvre le fondement(?) des pays!  
*ir-ni' ma-ta-ti*

6-7



1. *I]š-me-ma na-a[q(?) - ba-ra] ...* Il a entendu (l'appel, et il a gagné) le lieu de la sépulture,

1. Pour *askubatu*, cf. *Descente d'Ištar aux enfers*, rev. 27 : *askuppātu lu mušabūka*. Notre texte avait peut-être : *ana mašabišu*, resp. *ana wašabišu*. Des dalles paraissent former le toit de la maison des Anunnakis, dans la *Descente d'Ištar*; cf. *ibid.*, rev., 32-36.

2. Rac. *kanānu* ou *ganānu*.

3. Cf. K. 186, 29 ; *riḫti mušišu lillika* « qu'il aille à son destin de mort ! »

4. *irni*, cf. DEL., HWB., p. 135.

2. <i>a-di i-te-ti-iq</i> ...	jusqu'à ce qu'il franchisse (le tombeau) <sup>1</sup>
3. <i>na-pil ku-ur-ri-šu ru</i> <sup>2</sup> ...	Son foyer est renversé (?) ...
4. <i>i-na nu-ba-ar</i> <sup>3</sup> <i>Šu-gur-usan</i> (?) <sup>2</sup> ...	Par la bonne volonté du (dieu) Šugur usan, ...
5. <i>Ba-aš-di-usan</i> (?) <sup>4</sup> [ <i>Š</i> ] <i>u-gur-na-</i> <i>a</i> [ <i>k</i> (?) <i>k</i> ] <i>a-a</i> [ <i>r-ba-šu</i> ]	(les dieux) Bašdi usan et Šugurnak(?) lui sont propices !
.....	.....
.....	.....
1. <i>ku-r</i> [ <i>u</i> (?) <i>-un-nu</i> ] ...	du vin,
2. <i>ma-aš-[ti-ti]</i> ...	du breuvage ...
3. <i>is-ku šamnu ma-zu-tu</i> ...	... de l'huile, du mélange ...
4. <i>lu - uz - da - bil ina</i> ...	qu'il en abonde dans ...
5. <i>ma-ak-la LU</i> <sup>5</sup> <i>ŠE-GUR lik</i> (?) <i>-</i> <i>[ku-ul]</i>	comme nourriture, mouton et blé(?) qu'il mange !

\*  
\*  
\*

De ces sept inscriptions rares, il convient, en finissant, de dégager discrètement quelques conclusions, en connexion avec ce qui est connu par ailleurs sur cette matière; elles seront en partie *positives*, en partie *négatives*.

1° Normalement, c'est par la sépulture que le mort devenait *citoyen des enfers*, et tombait sous la juridiction de Nergal et Eriškigal. La sépulture, cependant, dans certaines circonstances, n'était pas, croyons-nous, absolument de rigueur, le mort ne pouvant se rendre à lui-même ce service.

La croyance que les *non-ensevelis* et les *désensevelis* erraient inapaisés sur terre, inquiétant les vivants, et que, faute de libateurs, ils quémандаient leur nourriture, se contentant souvent d'immondices, — cette croyance, disons-nous, était une croyance populaire qui ne découlait pas des doctrines. On l'entretenait afin de promouvoir en toutes occasions l'usage de la sépulture, particulièrement comme un acte d'humanité envers les morts abandonnés, — et aussi pour défendre les tombes contre les profanations.

1. Cf. n° 1, ligne 3.

2. Ligne douteuse en son entier.

3. *nubaru, nuparu*, en alternance avec *habittu*. Sarg. Nimr., 20, et Khors., 168.

4. Le signe babylonien le plus voisin est *usan* : *šimetan* « nuit, obscurité ». Peut-être aussi *zag, kir*.

5. Cf. n° 3, 2, *LU gi-zu*. *LU-ŠE-GUR* serait-il pour *LU-ŠE* : *immeré marāti* « moutons gras » ?

2° Il fallait *franchir* les tombeaux pour arriver au lieu du Jugement. La simple sépulture ne suffisait pas pour cela.

3° Dans l'enfer, siège un tribunal où ceux qui ont mérité d'être jugés avec miséricorde sont l'objet d'une sentence favorable.

4° Ce jugement implique l'idée de *rétribution*, tout au moins de manière secondaire; il est absolu et irrévocable.

5° Les mânes justifiés sont apaisés, c'est-à-dire jouissent du repos. Ensuite, ils savourent des aliments de choix, et surtout une eau qui paraît posséder des qualités vitales.

La croyance que les mânes des ensevelis avaient, en outre, besoin des offrandes des vivants serait aussi, selon nous, étrangère à la doctrine. On encourageait cependant ces œuvres pies, parce qu'elles étaient un hommage aux morts, en même temps qu'elles servaient à assurer leur souvenir et à procurer l'édification des vivants.

